



STATE OF THE
**AFRICAN
DIASPORA**

NEWSLETTER

ETAT DE LA DIASPORA AFRICAINE

NEWSLETTER N° 14

SMART CITIES : LA NOUVELLE REVOLUTION AFRICAINE



AFRICA'S SMART CITY





Table des matières

-Editorial.....	P.01
-Smart Cities : les Identités urbaines d'Occident.....	P.02
-Smart Cities : les Nouvelles Identités urbaines Panafricaines.....	P.03
-Liberia : Edina, la Ville du Retour.....	P.04
-Sierra Leone : La Ville des Lions.....	P.05
-Equateur : Palenque City, du tremblement de terre à la reconstruction.....	P.06
-Bientôt au Congo, la Ville Lumière.....	P.08
-Nigeria : la Ville du Tissu et de la Mode.....	P.09
-Zambia : Zollywood City, Temple du Cinéma.....	P.10
-Les Villes médicales.....	P.10
-Les Coopérations entre les Smart Cities de SOAD.....	P.11

EDITORIAL



L'Afrique n'est plus un continent majoritairement rural. Selon ONU-Habitat, c'est au cours de cette décennie que la population urbaine dépassera en nombre la population rurale. Selon certains experts, le tournant se fera en 2022, c'est-à-dire cette année. Il y a cinquante ans, un Africain sur cinq vivait en ville ; aujourd'hui, c'est le cas d'un Africain sur deux.

Le fait est que les villes d'Afrique se développent énormément. Le Caire compte aujourd'hui 25 millions d'habitants ; Lagos, 23 millions ; Kinshasa, 13 millions. Pendant la dernière décennie, la croissance économique dans ces villes a été en moyenne de 5 %, et elles ont apporté 700 milliards de dollars à l'économie du continent, un montant qui devrait s'élever à 1,7 trillion de dollars d'ici 2030, selon Oxford Economics. Bref, les villes sont le moteur de la croissance et du développement en Afrique.

Cependant, sur tout le continent, 60 % des villes sont en fait des bidonvilles. Et bien souvent, plus la taille des villes augmente, plus la qualité de vie décroît. Les embouteillages monstres paralysent toute activité humaine. La pollution de l'air, de l'eau, la pollution sonore, la mauvaise gestion des déchets, tout devient insupportable. A la pauvreté, qui existait déjà à la campagne, se surajoute l'exclusion, qui n'existait pas autrefois. Les repères culturels et les traditions séculaires de solidarité se perdent. La criminalité prend des proportions dramatiques. En d'autres termes, bien souvent, ce développement est source d'anarchie.

C'est pourquoi l'État de la Diaspora Africaine se doit de participer à la construction de villes, certes, mais de villes





nouvelles, les smart cities. Ces smart cities reposeront sur trois piliers : d'abord, les nouvelles technologies, ensuite, le développement durable, comme toutes les smart cities ; mais en plus, et c'est le troisième pilier des villes créés par SOAD, et c'est leur véritable originalité par rapport aux autres smart cities qui se construisent ici ou là dans le monde, elles seront toutes dotées d'une identité urbaine forte. Ces agglomérations seront ainsi des villes modèles, des villes phares, des capitales qui changeront à terme l'image de l'Afrique, des lieux où les Africains du continent et de la Diaspora vivront ensemble. Car nous voulons faire de nos villes des Oeuvres d'Art Vivantes.

Smart Cities : les Identités urbaines d'Occident



L'Afrique est belle, les Africains sont beaux. Mais il faut l'avouer, la plupart du temps, les villes africaines ne sont pas belles. Elles sont constituées majoritairement de bidonvilles, et par ailleurs, même les quartiers les plus aisés souffrent clairement d'un déficit d'urbanisme. La ville a juste pour fonction de réunir des habitations, des commerces et des bureaux ; mais elle n'a jamais été planifiée au sens propre du terme. Bien souvent, les villes ont poussé comme des champignons au fil des décennies, sans ordre ni méthode, et pire encore, sans vision ni identité.

En Occident, les villes les plus prospères, les plus célèbres, ont une identité forte, connue dans le monde entier. Quand on dit Hollywood, tout le monde sait que c'est la ville du cinéma ; qui dit Las Vegas dit casino ; à Venise on associe les ponts et les canaux ; la City de Londres est la capitale de la finance ; Rome est la cité du pape ; Bruxelles, capitale de l'Europe, etc.

Autre exemple : Paris se veut la capitale de l'amour. En un sens, cela ne veut rien dire ; il n'y a pas plus d'amour à Paris qu'à Londres, Lagos, ou à Kinshasa. Mais ce cliché, soutenu par une communication régulière depuis des

décennies, fonctionne à merveille. Dans le monde entier, les amoureux se sentent tenus de venir à Paris pour montrer à leur partenaire leurs sentiments. Cela contribue puissamment au tourisme, qui est la première économie de la France, et représente 15 % du PIB du pays. Les touristes viennent, et dépensent leur argent sur Air France, dans les hôtels, les restaurants, les taxis, les souvenirs, les parfums, le shopping, autant d'emplois directs et surtout indirects, non délocalisables. La France est ainsi le pays le plus visité au monde, car sa capitale a une identité forte : la Tour Eiffel et l'Amour.

D'autres exemples sont encore plus frappants. Bruges, en Belgique, est paraît-il la capitale mondiale du chocolat ; d'autres, penchent plutôt pour Genève, en Belgique. Mais quelqu'un a-t-il jamais vu pousser le moindre cacaoyer en Belgique, en Suisse ou ailleurs en Europe ? Les pays qui dominent la production mondiale de cacao sont le Ghana et la Côte d'Ivoire, qui à eux deux produisent deux tiers des fèves vendues sur le marché international. Mais ils recueillent à peine 5 % des 102 milliards de dollars liés au commerce du chocolat, et les villes du chocolat ne sont pas en Afrique. Or, c'est évidemment à travers la transformation du cacao en chocolat que se fait toute la valeur ajoutée, qui est énorme. Il faudrait donc faire en Afrique une ville nouvelle, une smart city, spécialisée dans la transformation du cacao, et qui serait donc la nouvelle capitale mondiale du chocolat.

On pourrait dire la même chose du diamant. 7 des 10 plus gros producteurs de diamants sont en Afrique : le Botswana, la République Démocratique du Congo, l'Angola, l'Afrique du Sud, la Namibie, le Lesotho, la Tanzanie. Et cependant, la ville du diamant, et surtout des diamantaires, est Anvers. Or quelqu'un a-t-il jamais vu le moindre diamant sortir du sous-sol de la Belgique ? Non, bien sûr que non. Il faut donc construire en Afrique la ville du diamant, qui devra être la capitale mondiale du diamant, un lieu où les diamants seront taillés, où les bijoux seront fabriqués, et où les prix seront décidés.



Smart Cities : les Nouvelles Identités Urbaines Panafricaines



Toute smart city nécessite la collaboration de 4 partenaires :

- celui qui apporte le foncier (ce peut être une municipalité, un royaume, une compagnie, un gouvernement) ;
- celui qui apporte le financement, c'est-à-dire l'investisseur ;
- celui qui apporte les maisons, les rues, c'est-à-dire le constructeur ;
- celui qui apporte le projet lui-même, le coordonne et lui donne son identité propre, c'est-à-dire le promoteur, et en l'occurrence, c'est l'État de la Diaspora Africaine.

Et justement, dans une perspective de branding, les smart cities créées par l'État de la Diaspora Africaine auront toutes une identité forte, qui fera d'elle des capitales panafricaines à part entière, des capitales fondées sur une spécialité marquée et identifiée. Selon les cas, l'identité urbaine des smart cities de SOAD sera fondée sur :

- 1) un concept,
- 2) la nature,
- 3) l'histoire,
- 4) l'économie.

Dans ce numéro spécial, consacré aux smart cities, certains projets seront présentés ; faute de place, tous ne peuvent être ici évoqués, car il y en a déjà plus de 20. Mais d'autres seront évoqués dans un prochain numéro de notre newsletter. Dans tous ces cas, les premiers accords ont été signés, et le travail administratif et financier est en cours, avec les études de faisabilité et les études d'impact. Ensuite, les constructions proprement dites pourront commencer.

SMART CITY



Parmi les villes liées à un concept, une en particulier sera évoquée, Edina, au Liberia, la ville du Retour. Parmi les villes dont l'identité est liée à la nature, sera présenté l'exemple la Ville du Lion, en Sierra Leone, pays dont le nom est historiquement lié au roi des animaux. Pour ce qui est des villes dont l'identité est liée à l'histoire, nous évoquerons Palenque City, en Equateur, dont le nom rend hommage aux communautés créées par les esclaves résistants, et par leurs descendants dans les anciennes colonies hispaniques, à l'instar des Quilombos du Brésil, ou des Etats marrons de Jamaïque. Enfin, pour ce qui est des villes dont l'identité est associée à une activité économique, mentionnons la ville du Tissu et de la Mode au Nigeria ; Muanda, la Ville Lumière en RDC, près du barrage Inga III, qui fournit de l'électricité en grande quantité ; et Zollywood City en Zambie, ville consacrée à l'industrie du cinéma, comme le suggère le nom.

Bien entendu, pour toutes ces smart cities, il ne s'agit pas seulement d'un nom. En effet, l'identité conditionne toute une partie de l'activité économique déployée dans l'agglomération. C'est pourquoi il importe d'identifier le concept avec soin, car il doit être lié autant que faire se peut à la région où s'inscrit la smart city, qui est devenue ainsi la locomotive et le symbole de l'identité régionale

au niveau international.

Cependant, même si ces villes ont chacune une identité, et donc une spécialité, elles demeurent malgré tout des lieux généralistes. Dans la ville de la mode, il n'y aura pas que des magasins de mode, évidemment. Dans la ville du Lion, il y aura des hôtels. Dans la ville lumière, il y aura des bureaux. Dans chaque ville, il y aura un peu de tout, des logements, des écoles, des hôpitaux, des entreprises, etc. Mais il n'empêche que chaque ville aura sa spécialité, et chacune est appelée à devenir la capitale panafricaine de sa spécialité.

Liberia : Edina, la Ville du Retour



La Maire d'Edina et le Préfet de la région montrant à M. Goprou, Ambassadeur de SOAD, le lieu où le pont doit être construit.

Au 19^e siècle, les premiers esclaves ayant obtenu leur libération décidèrent de revenir en Afrique. Certains venaient des Etats-Unis, d'autres des Antilles : ils arrivèrent au Liberia, et plus précisément à Edina, un petit village sur la côte.

C'est justement à Edina que se construira la première smart city de l'État de la Diaspora Africaine. Chief Zanzan Karwor, président du Conseil des Leaders Traditionnels du Liberia, a signé un accord avec l'État de la Diaspora, une coopération

qui a été permise et facilitée par Son Excellence Roland Goprou, Ambassadeur itinérant de SOAD, et qui a d'ailleurs reçu le prix de l'Ambassadeur de l'année 2020 pour récompenser l'efficacité de son action diplomatique. Par ailleurs, l'État de la Diaspora Africaine a signé un accord avec une entreprise, CETS, dirigée par M. White, entrepreneur africain américain, qui a commencé à travailler avec les entreprises locales, sur le terrain.

En août prochain, à l'occasion du Marcus Garvey Day, le Dr Tin, Premier Ministre de SOAD, et Julius Garvey, fils de Marcus Garvey, ont prévu de se rendre au Liberia pour inaugurer ensemble le chantier de construction. Par ailleurs, ils installeront sur place le buste de Marcus Garvey, le chantre du retour en Afrique. Il était donc logique que son buste soit installé en ce lieu emblématique. Par ailleurs, la ville sera consacrée comme étant la ville du retour. Ce sera son identité urbaine.

Par ailleurs, pour mieux symboliser encore le lien entre l'Afrique et la Diaspora, la maire de la ville, le 21 avril 2022, la maire d'Edina, Mme Alzetta G. Spiller, a envoyé une lettre au Premier ministre à propos du pont d'Edina. En effet, actuellement, le seul pont sur le fleuve qui traverse la région se trouve très loin en amont. Il faut plus d'une heure pour y accéder en voiture. Et si on veut traverser le fleuve en canot, la traversée est très risquée. Chaque année, il y a des canots qui sont emportés par le courant, et de nombreuses personnes trouvent la mort, principalement des enfants scolarisés, des femmes enceintes, des personnes âgées ainsi que des personnes handicapés. Ce pont est donc crucial pour le développement de la ville, mais aussi pour faciliter les communications entre l'est et l'ouest du Liberia.

SOAD avait déjà accepté de construire le pont dans le cadre du projet de smart city, et la maire de la ville et le préfet de la région avaient même montré à M. Goprou, l'ambassadeur itinérant de SOAD, l'endroit où il doit être construit. Mais pour exprimer sa gratitude à l'égard de l'État de la Diaspora, Mme Spiller a porté le sujet devant le conseil municipal qui a pris une décision : comme ils l'ont dit dans la lettre envoyée au Premier ministre, "nous donnerons au pont votre nom, Dr Louis-Georges Tin".



Sierra Leone : la Ville des Lions



La Maire d'Edina présentant les lieux de mémoire de la ville



Une autre smart city sera construit a Koya, dans le district de Port Loko, en Sierra Leone. L'idée de l'appeler Lion City est née d'une discussion qui a eu lieu entre le Dr Tin, le Premier ministre de SOAD, M. Abdulai Bademba Barrie, le directeur général de la société « Albademba Company », qui met les terrains à disposition, et Son Excellence David Suale, ambassadeur de SOAD en Sierra Leone, qui est celui qui a fait la connexion entre les deux partenaires. Le Dr Louis-Georges Tin a demandé à ses interlocuteurs ce qui faisait l'identité de la région et du pays. Assez rapidement, le roi des animaux s'est imposé à l'esprit de tous. Le Premier Ministre a alors déclaré :

« Comme le nom du pays, Sierra Leone, fait référence aux montagnes de lions, en espagnol, il est très logique de faire revivre l'identité nationale de ce beau pays, et la smart city que nous construisons sera nommée Lion City. Tout à Lion City sera autour des lions. Le symbole du lion sera partout. On offrira des avantages à toutes les compagnies dont le logo comporte un lion. Mais aussi à toutes les personnes qui se prénomment Léo,



Léon, Lionel ou Ariel, par exemple, car ces prénoms signifient « lion ». Et pourquoi pas, à toutes les personnes dont le lion est le signe du zodiaque. Nous aurons un festival des contes et légendes autour du lion, car dans le monde entier, il y a des milliers d'histoires et de fables sur cet animal qui fait rêver l'humanité depuis des millénaires.

Nous ferons une grande statue de lion, en réplique au Sphinx d'Égypte, qui est un lion à tête d'homme. Les gens du monde entier seront émerveillés et viendront la voir de leurs propres yeux. Nous devons également ramener les lions en Sierra Leone, car il n'y en a plus. En tout cas, nous aimerions en discuter avec le Gouvernement du pays. Ce serait une grande initiative pour l'environnement, mais aussi pour le tourisme. Et ainsi, la ville des Lions deviendra l'emblème de la nouvelle puissance de l'Afrique. »

Bien entendu au-delà de la dimension symbolique de cette ville des Lions, et de son identité, les infrastructures de base seront présentes dans la ville. Ainsi, M. Abdulai Bademba Barrie a récemment présenté les plans du complexe hospitalier qui sera construit sur place. Comme l'a indiqué M. David Suale, « la Cité des Lions comprendra entre autres un hôpital multidisciplinaire d'une capacité de 1000 lits, une faculté de médecine, une faculté de soins dentaires, une faculté de pharmacie, une salle de congrès et une cité résidentielle. Avec ces installations, les Sierra-Léonais cesseront désormais de se rendre au Ghana et en Inde pour se faire soigner. Ces dispositifs profiteront non seulement à la Sierra Leone, mais aussi aux autres pays de la sous-région ».

Equateur : Palenque. Du tremblement de terre à la reconstruction

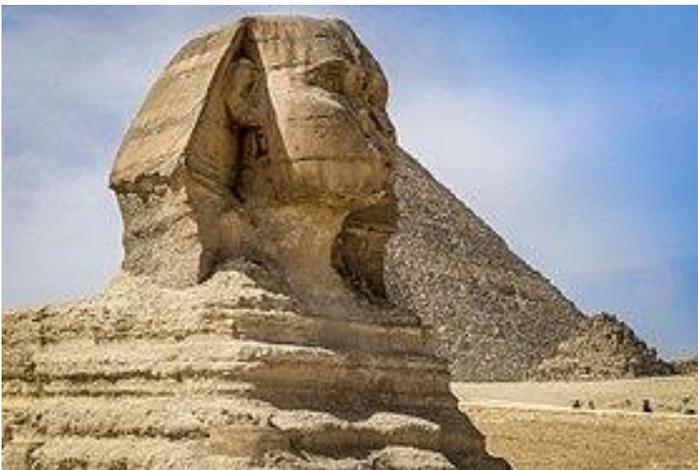


Edison Marquez, député, et plusieurs autres membres de SOAD Equateur

Le samedi 26 mars 2022, les membres de SOAD Equateur ont organisé une consultation locale pour décider du concept de leur future smart city. A l'issue de la consultation, Edison Marquez, Président de la délégation nationale des parlementaires en Equateur, a téléphoné au Dr Tin, Premier Ministre de SOAD, et lui a dit : « les membres de SOAD Equateur ont pris une décision collective. Notre smart city s'appellera Palenque ».

Dans les colonies espagnoles d'Amérique, le mot palenque désigne une communauté d'esclaves réfugiés et de leurs descendants. Il existe de nombreux palenques en Équateur, en Colombie, au Panama, au Honduras, etc. C'est l'équivalent des quilombos au Brésil, et des communautés de marrons dans les îles anglophones des Caraïbes.

Le Premier Ministre a déclaré : « Je tiens à féliciter les membres de SOAD Equateur pour leur décision. Notre gouvernement est très heureux de soutenir cette belle initiative. Cette ville sera le Palenque des Palenques. Ce sera non seulement un lieu où tous les palenques seront célébrés, mais aussi tous les Quilombos, tous les territoires marrons, etc. Ce sera un symbole de la résistance à l'esclavage et à la colonisation. »





Par ailleurs, Edison Marquez a ajouté : “l’objectif est de construire une ville moderne, écologique, administrative, économique et touristique, avec toutes les infrastructures et autres services nécessaires. Nous prévoyons de créer un centre de divertissement en réalité virtuelle, des centres culturels, artistiques et modernes, des parcs d’attractions, des pistes cyclables, des jardins, des salles de sport, des supermarchés et des centres commerciaux, entre autres. Elle sera également dotée d’une rue piétonne, où nous trouverons des boutiques, des hôtels de luxe, des restaurants, des bijouteries, de l’artisanat et des statues de nos héros afro-descendants. Cette ville de Palenque restera un héritage pour les générations futures.”



Luisa Ortiz, députée de SOAD Equateur

Mais deux jours après cette consultation, un tremblement de terre s’est produit en Equateur, et il a principalement touché Esmeraldas, la province où se trouve la majorité de la population noire de ce pays. C’est pourquoi l’État de la Diaspora Africaine (SOAD) a invité ses partenaires, Future Energy Limited, une entreprise nigériane, et Axsumite Homes, une entreprise

jamaïcaine, qui avaient déjà accepté de construire la ville nouvelle, de participer à la reconstruction des maisons détruites dans la ville ancienne.

Le 7 avril 2022, l’État de la Diaspora Africaine et les deux entreprises se sont engagés à reconstruire bénévolement 150 maisons, comme le stipule l’accord de coopération signé avec Lucia Sosa Robinzon, maire d’Esmeraldas.

Anthony Atkinson, le PDG d’Axsumite Homes, s’est rendu à Esmeraldas pour évaluer les dommages causés, analyser la situation et voir comment, dans les mois à venir, son entreprise va reconstruire ces maisons, qui seront désormais conformes aux normes antisismiques.

Edison Marquez, membre du Parlement de SOAD en Equateur, l’a accueilli et l’a guidé à travers la ville, pour lui montrer la situation. Et ensemble, ils ont rencontré la maire à l’Hôtel de Ville, afin de signer l’accord de coopération.

Lors de la signature de l’accord, la maire de la ville, Lucia Sosa Robinzon, a déclaré : “Malgré ce désastre, nous sommes encore capables de nous relever. C’est pourquoi je tiens à remercier l’Etat de la Diaspora Africaine, représenté ici par M. Edison, et tous ses partenaires, comme M. Atkinson qui est avec nous aujourd’hui pour la cérémonie de signature de cet accord.”



Cérémonie de la signature de l’accord de coopération



Bientôt au Congo, la Ville Lumière...



Ile vierge, France. Le plus haut phare du monde. Pour l'instant...

La Ville Lumière, tel est le nom de la smart city qui sera bientôt construite à Muanda, en RDC, sur la Côte de l'Océan Atlantique. L'accord de coopération a été signé entre l'État de la Diaspora Africaine (SOAD) et l'ONG Action Communautaire pour le Développement Socio-Economique (ACDS), qui travaille étroitement avec les autorités provinciales.

Le Premier Ministre de SOAD avait demandé à ses interlocuteurs congolais quelle serait l'identité urbaine de la ville. Les représentants de l'association ont organisé une consultation avec les autorités locales et sont revenus vers le Dr Tin avec une proposition originale. Ils l'ont décidé, la smart city s'appellera la Ville Lumière. En effet, dans la région se trouve le grand barrage Inga, sur le fleuve Congo. Ce barrage produit de l'électricité, qui est vendue jusqu'en Afrique du Sud. Or qui dit barrage dit électricité, et qui dit électricité dit lumière. Cette ville sera donc la Ville Lumière. « La Ville Lumière va bientôt rayonner, a déclaré le président de l'ACDS. Elle sera illustre en raison de son histoire, de sa richesse, de sa science et de son savoir-faire », a-t-il commenté.

Informé de cette décision, le Premier Ministre a déclaré : « C'est un choix inattendu, mais tout à fait stratégique et visionnaire. On croit que l'Afrique est un continent obscur ? Nous allons changer cette image. Cette ville sera connue dans le monde entier en raison du festival des arts de la lumière qu'elle abritera, et elle comportera un parc d'attraction fondé sur les jeux de lumières, les miroirs, les lasers et les illusions d'optique. Par ailleurs, un centre de recherches sur les technologies liées à la lumière sera également construit, ainsi qu'un phare imposant. En effet, Muanda sera le phare du Congo, le Congo sera le phare de l'Afrique, et l'Afrique sera, et redeviendra le phare du monde », a conclu le Dr Tin.



Imeko, la Cité du Tissu et de la Mode, au Nigeria



Imeko, la Cité du Tissu et de la Mode, sera créée à Yewa, dans l'État d'Ogun, au Nigeria. En effet, mis en relation par par M. Otunba Dele Ajayi-Smith, Ambassadeur itinérant de SOAD, Sa Majesté Royale, Alaiyeluwa Oba Benjamin Oyeditan Olanite Akanku IV, et le Dr Louis-Georges Tin, Premier Ministre de l'État de la Diaspora Africaine, ont signé un protocole d'accord pour développer ce programme dans les années à venir.

L'État d'Ogun jouit d'une solide réputation pour son activité cotonnière. Or qui dit coton dit tissu, et qui dit tissu dit mode. C'est pourquoi, la ville sera nommée « la Capitale Panafricaine du Tissu et de la Mode ». Cette activité créera des emplois dans l'agriculture, l'agroalimentaire et dans l'industrie de la beauté et de l'élégance. La ville d'Imeko pourra promouvoir non seulement la mode nigérienne, mais aussi tous les styles et toutes les esthétiques des pays d'Afrique et de la diaspora, de l'Algérie à l'Afrique du Sud, de la Louisiane aux États-Unis à Bahia au Brésil.

Lors de la signature de l'accord, le Premier Ministre de SOAD a fait la déclaration suivante : “Au nom de mon gouvernement, je tiens à remercier Sa Majesté, qui a mis à disposition 10 000 hectares de terrain, pour cette grande initiative. En plus du Salon panafricain de la mode, qui aura lieu chaque année, il y aura des défilés de mode prestigieux, où non seulement des mannequins professionnels, mais aussi des princes et des princesses défilent (chose unique au niveau international), pour mettre en valeur les vêtements royaux des traditions africaines, tout en promouvant la modernité artistique.”

Sa Majesté a également commenté cet événement : “Le coton est cultivé ici depuis des temps immémoriaux, et constitue la plus grande source de richesse de ce peuple. Le Pays autour d'Imeko est propice à la culture du coton et des efforts sont faits pour encourager cette culture. Cependant, depuis les dernières décennies, le commerce a diminué à cause de l'exploitation des intermédiaires. L'intervention de la diaspora africaine apportera des bénédictions à cette communauté, à l'ensemble de l'État d'Ogun, au Nigeria et même au continent africain. Nous sommes reconnaissants au Premier ministre de l'État de la Diaspora Africaine, le Dr Louis-Georges Tin, d'avoir approuvé notre communauté en tant que smart city, capitale du tissu et la mode. Que Dieu bénisse la diaspora !”

Otunba Bamidele Ajayi-Smith, l'ambassadeur de SOAD, qui a rendu cette connexion possible, a exprimé sa satisfaction en ces termes : “Ce projet situé dans l'État d'Ogun n'est pas un hasard. Amener une ville aussi importante à Imeko est un grand honneur pour le Nigeria et aussi pour nos héros passés et vivants de l'État d'Ogun, comme Chef Jeremiah Obafemi Awolowo, Chef Moshood Kashimawo Olawale Abiola, Chef Ernest Adegunwa Shonekan et le héros vivant, l'ancien président Olusegun Aremu Okikiola Obasanjo. Ce projet offrira des milliers d'emplois directs et indirects à l'ensemble des Africains. Nous reconnaissons les bénédictions sans précédent de l'arrivée de la diaspora africaine. Le continent retrouvera bientôt sa trajectoire divine pour devenir la nouvelle première puissance mondiale”.



Sa Majesté Royale, Alaiyeluwa Oba Benjamin Oyeditan Olanite Akanku IV



STATE OF THE
**AFRICAN
DIASPORA**

Zollywood , le Hollywood zambien



Après Hollywood aux Etats-Unis, Bollywood à Bombay, Nollywood au Nigeria, une nouvelle cité du cinéma va voir le jour, cette fois-ci en Zambie, et elle s'appellera Zollywood. Le projet a été initié par le Dr Ngoma, PDG de la National Sugar Corporation (NSC), et il a invité l'État de la Diaspora Africaine (SOAD) à participer à l'initiative.

L'accord de coopération stipule : "SOAD aidera à mettre en relation des experts d'Hollywood et de Bollywood pour qu'ils se joignent à la NSC (...). Un terrain important sera alloué par NSC à SOAD pour créer Zollywood City."

Après avoir signé l'accord, le Dr Ngoma a exprimé sa satisfaction de travailler avec SOAD sur ce sujet : "Je suis heureux de collaborer avec l'État de la Diaspora Africaine, ce qui était attendu depuis longtemps. Grâce à SOAD, l'Afrique sera transformée. C'est la meilleure chose qui soit arrivée à l'Afrique. Et je remercie les dirigeants du gouvernement d'avoir accepté de travailler avec moi sur notre ville Zollywood".

Le Dr Tin, premier ministre de SOAD, a déclaré : "Toutes nos smart city auront un objectif particulier. Edina, au Liberia, sera le symbole du rapatriement ; Muanda, sera la ville-lumière ; nous aurons la ville des Lions en Sierra Leone. Cette nouvelle smart city sera le temple de l'industrie cinématographique. Nous avons tant d'histoires à raconter, tant de héros et de héros méconnus à célébrer ! Cette ville de Zollywood jouera un rôle important dans le développement du panafricanisme sur la scène internationale."

L'État de la Diaspora Africaine a commencé à cette initiative avec Euzhan Palcy, la grande cinéaste, qui a remporté de nombreux prix internationaux, dont le prix de l'Unesco, et qui

est également l'une des marraines de l'université de SOAD. En conséquence, Nollywood au Nigeria et Zollywood en Zambie seront en mesure de créer ou de recréer le récit panafricain qui doit être raconté par les peuples panafricains sur la scène internationale.

Les Villes médicales



Plan du Complexe médical qui sera construit en Sierra Leone

Parmi les infrastructures les plus coûteuses dans une ville figure l'hôpital. En effet, la santé coûte cher ; cependant, la maladie coûte encore plus cher. Par conséquent, il ne saurait être question de faire des économies sur ce qui est la condition de toute vie sociale épanouie, et cela, d'autant plus que la morbidité en Afrique est très élevée.

D'abord chez les bébés et les enfants, qui sont les plus vulnérables. Selon les chiffres de l'UNICEF, « en 2017, 50 % des décès d'enfants de moins de 5 ans dans le monde ont eu lieu en Afrique subsaharienne. Un enfant sur 13 meurt avant son cinquième anniversaire en Afrique subsaharienne. Dans les pays à revenu élevé, ce chiffre chute à un enfant sur 185. »





Ensuite, les femmes enceintes, ou en couches, sont elles aussi très exposées. Sur les 20 pays du monde où le ratio de mortalité maternelle est le plus élevé, 19 appartiennent à l'Afrique subsaharienne

Par ailleurs, les grandes épidémies touchent l'Afrique d'une manière disproportionnée. Depuis 1981, le sida a tué environ 40 millions de personnes, dont les trois quart environ en Afrique. C'est un peu comme si toute la population du Ghana ou du Mozambique avait été effacée de la planète.

En outre, la population africaine est très affectée par le paludisme. L'Afrique enregistre 92% des cas de cette maladie parasitaire transmise par piqûre de moustique. Elle représente 92% des cas dans le monde en 2017, soit 200 millions sur 219 millions de cas.

Cependant, la situation s'améliore globalement. L'espérance de vie s'est ainsi accrue de 25 ans depuis les années 1950 pour atteindre aujourd'hui 63 ans, soit 9 ans seulement en dessous de la moyenne mondiale de 72 ans. L'Afrique rattrape donc son retard, mais il faut prolonger cet effort.

C'est pourquoi SOAD a signé des accords avec plusieurs entreprises qui construiront les hôpitaux, les complexes médicaux et les villes médicales de SOAD. En effet, dans toutes les smart cities de l'État de la Diaspora Africaine, il y aura un hôpital, mais dans certaines villes le choix a été fait d'aller plus loin, et d'avoir non pas juste un hôpital, mais un vrai complexe hospitalier, c'est-à-dire également une faculté de médecine, une école d'infirmière, une école de dentiste, une école de pharmacie, des laboratoires pour faire des médicaments, y compris des médicaments conformes à la médecine traditionnelle, etc. Ce sont donc des villes médicales, comme il existe des villes universitaires, construites autour d'une grande université, ou des villes portuaires, construites autour d'un grand port.



Plateau chirurgical, tel qu'il sera construit par Medicus international, dans plusieurs smart cities de soad.

En l'état actuel des choses, l'État de la Diaspora a déjà signé des accords avec plusieurs entreprises chargées de ces infrastructures de santé :

- Medicus International,
- African Health Construction,
- Albademba Company.

Chacune de ces compagnies a été mandatée pour construire plusieurs hôpitaux, complexes médicaux ou villes médicales.

Les Coopérations entre Smart Cities



Sans attendre que les villes soient achevées, l'État de la Diaspora construira une association des Smart Cities de SOAD. Ces villes conçues en même temps, par le même gouvernement, avec la même vision, pourront donc travailler ensemble, dans une grande fluidité.

Cette coopération pourra se faire dans plusieurs domaines :

-sur des questions historiques, par exemple. En effet, l'État de la Diaspora travaille à la mise en place de la Route Numérique de l'Esclave, qui a pour but de donner une visibilité digitale aux principaux sites liés à la traite négrière. Or il se trouve que plusieurs des villes sur lesquelles travaille SOAD sont situées dans des régions liées historiquement à l'esclavage : Ouidah au Bénin, Porto Seguro au Togo, Mwanda en RDC, Badagry au Nigeria, Port Loko en Sierra Leone, Edina au Liberia. Par conséquent, toutes ces villes anciennes, qui sont à côté des villes nouvelles, seront bien sûr sur intégrées à la Route Numérique de l'Esclave.

-sur des questions agricoles. M. Hugh Johnson, Vice-Premier Ministre de l'État de la Diaspora travaille à la mise en place d'une bourse agricole panafricaine. Or dans chaque ville, il y aura bien sûr un budget important pour l'agriculture, pour financer des fermes et des usines de transformation agricole, qui seront construites dans les alentours. Dès lors, des coopérations pourront se mettre en place entre villes : achats groupés de matériel, mutualisation des ressources humaines, économiques et numériques, construction commune des infrastructures agricoles et de la logistique, tarifs privilégiés entre partenaires, assistance en cas pénurie ou de catastrophe naturelle, etc.

-sur des questions commerciales. Ces villes qui travailleront ensemble constitueront de fait une zone commerciale au sein de l'Afrique et de la Diaspora. En d'autres termes, elles seront une sorte de raccourci de la zone de libre échange prévue par le traité de l'Union Africaine (AFCFTA). Dès lors, une coopération pourrait se mettre en place.

